

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

VENREDI 17 OCTOBRE 2025 – 20H

Frederic Mompou
Celui qui ne voulait pas
être musicien

Aline Piboule / Pascal Quignard



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Gabriel Fauré (1845-1924)

Thème et variations – extrait

Variation 6

Frederic Mompou (1893-1987)

Variations sur un thème de Chopin – extraits

Variation 10

Variation 8

Charmes – extrait

2. Pour pénétrer les âmes

Préludes – extrait

Prélude n° 6, pour la main gauche

Georges Enesco (1881-1955)

Suite n° 3 – extrait

7. Carillon nocturne

Frederic Mompou

Impresiones íntimas [Impressions intimes] – extraits

3. Gracioso

1. Lento cantabile espressivo

Suburbis – extrait

2. Gitanes I

Combat del somni [Combat du rêve] – extrait

1. Damunt de tu només les flors [Au-dessus de toi, rien que les fleurs]

Impresiones íntimas [Impressions intimes] – extrait

7. Cuna [Berceau]

Paisajes [Paysages] – extrait

La fuente y la campana [La fontaine et la cloche]

Cantar del alma [Chant de l'âme]

Música callada [Musique qui se tait] – extraits

22. Molto lento e tranquillo

6. Lento

1. Angelico

Préludes – extrait

Prélude n° 7 « Palmier d'étoiles »

Les pièces musicales alternent avec des lectures de textes originaux de Pascal Quignard.

Aline Piboule, piano Steinway 1928 (collection du Musée de la musique)

Pascal Quignard, création littéraire, récitant

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H.

Celui qui ne voulait pas être musicien

Celui qui ne voulait pas être musicien est la quatrième collaboration entre la pianiste Aline Piboule et l'écrivain Pascal Quignard, après *Boutès* (2020), *Ruines* (2023) et *Le Dernier Amour de Fauré* (2024). Ce projet est une relecture de l'ascèse musicale de Frederic Mompou jusqu'à sa dépression et sa crise mystique. De 1951 à 1967, Mompou compose les quatre cahiers de *Música callada* [Musique qui cherche à se taire] inspirés par *Le Château de l'âme* de sainte Thérèse d'Avila (1515-1582) et *Le Cantique spirituel* de saint Jean de la Croix (1542-1591).

Frederic Mompou, le piano en partage

La musique de Frederic Mompou (1893-1987) agit comme un charme sur ses interprètes comme sur ses auditeurs. Cette fascination commune pour le compositeur catalan a suscité une relation particulière entre la pianiste Aline Piboule et l'écrivain Pascal Quignard. En créant un « récit-récital » autour de Mompou, ils réinventent les liens entre la musique et les mots, selon un dispositif qui aurait plu au compositeur (il se décrivait comme « un homme de peu de mots, un musicien de peu de notes »). Ce goût pour le peu va de pair avec la quête d'une simplicité essentielle. Mompou explique aussi : « la musique est écrite pour l'ineffable ». Ces propos résonnent avec l'essai que son ami et philosophe Vladimir Jankélévitch lui a consacré et, plus généralement, avec la vision de la musique qu'il déploie dans *La Musique et l'ineffable* (1983). La musique considérée comme un prolongement de la parole impuissante à dire, c'est aussi une obsession de l'œuvre de Pascal Quignard. Musicien lui-même, il explore l'existence de musiciens baroques au gré de ses ouvrages et réfléchit au pouvoir ambigu de cet art. Malgré la distance qui sépare Mompou des musiciens baroques, sans doute ne renierait-il pas cette phrase prononcée par le violiste Sainte Colombe dans *Tous les matins du monde* (1991) : « la musique est simplement là pour parler de ce dont la parole ne peut parler ». Aline Piboule et son complice jouent donc de ce paradoxe apparent : les mots et la musique s'entrelacent avec subtilité et délicatesse, sans jamais rivaliser. Comme dans *L'Amour la mer* (2022) : « l'âme qui écoute, tout enivrée de la mélodie qui jaillit comme si elle était née par surprise, rejoint parfois du bout des yeux les doigts qui la lèvent : les doigts qui la traduisent courent en effet comme s'ils l'inventaient ».

L'imaginaire de Mompou

Mompou a consacré l'essentiel de son œuvre au piano. Son imaginaire s'est construit dès son plus jeune âge avec le son des cloches : la famille de sa mère, française, possédait une fonderie consacrée à leur fabrication. C'est pourquoi Aline Piboule a choisi d'associer aux pièces de Mompou le génial *Carillon nocturne* de Georges Enesco (1881-1955).

Cette pièce, la dernière de la *Troisième Suite* pour piano composée en 1916, transforme l'instrument en carillon par le travail des harmonies mais aussi par le temps savamment calculé qui sépare les accords. L'intensité croissante étourdit l'auditeur, pris dans un vertige sonore éblouissant. De retour à Barcelone après avoir passé vingt ans en France, Mompou s'inspire des cloches de la cathédrale : il convoque cette réminiscence de l'enfance dans le premier des trois *Paisajes*, composé en 1942. L'écriture dépouillée, qui ne nécessite au départ que la main droite, signe l'idéal musical de Mompou : « mon unique objectif est d'écrire des œuvres dans lesquelles rien ne manque ni n'est de trop ». Cet idéal est le seul moyen d'approcher ce pour quoi, selon Jankélévitch, la musique est un charme au sens de « quelque chose de nostalgique et de précaire, je-ne-sais-quoi d'insuffisant et d'inachevé qui s'exalte par l'effet du temps ». Mompou fait entendre ce « je-ne-sais-quoi » dans son recueil de 1921 intitulé justement *Charmes*, dont Aline Piboule interprète la deuxième pièce : *Pour pénétrer les âmes*. Un mouvement de balancier, résigné de prime abord, s'enraie subrepticement, comme s'il ouvrait une brèche infime vers l'intérieur de soi. Chercher ce qui est caché en soi, c'est aussi le désir qui peut animer l'auditeur des *Impresiones íntimas*, grâce au pouvoir du souvenir enfoui, et celui des sonorités qui le réactivent. L'écriture non mesurée de la première pièce invite à circuler librement dans la mémoire, tandis que le refrain dansant *gracioso* de la troisième et le rythme de berceuse de la septième convoquent respectivement une fête populaire et le moment – très proustien – du coucher de l'enfant. Mais ces images sont fugitives, Mompou est bien plus intéressé par leur trace que par la précision de leurs contours. Lui-même habitué par les lieux de son enfance, il esquisse, plus qu'il ne décrit, les faubourgs barcelonais dans *Suburbis*. On y entend le chant d'une gitane qui doit être joué « vite et agaçant », « sans espoir ». L'expression de ces paysages urbains diffère de celle des *Impresiones íntimas* : Mompou travaille la relation entre les deux mains, le son cherche l'effet du sifflement, celui, aussi, de la voix rauque des chanteurs de flamenco. La pianiste Carmen Bravo, qui fut l'épouse du compositeur, insiste à cet égard sur la variété et la complexité de sa musique, caractérisée par trois traits d'égale importance : spiritualité, poésie et passion. Le *Cantar del alma* [Chant de l'âme], tout comme le *Combat del somni* [Combat du rêve], destinés à la voix même s'ils sont ici arrangés pour piano seul, contiennent ces trois composantes et exhalent un lyrisme d'une extrême concentration. À la ligne grégorienne de *Cantar del alma*, hommage à saint Jean de la Croix, le parfum du poème du *Combat del somni* apporte une touche amoureuse. Avec son chef-d'œuvre, les quatre cahiers

formant *Música callada*, Mompou reprend une formule du prêtre mystique espagnol : « musique tue, solitude sonore ».

Rencontres

Parfois, Mompou renoue avec une virtuosité plus traditionnelle, c'est le cas des deux préludes au programme. Le premier est écrit pour la main gauche, le deuxième est plus explosif : le déferlement sonore s'entend comme le souvenir d'un feu d'artifice. Un autre prélude se cache dans le programme, un prélude qui rattache l'œuvre de Mompou à celle de l'un de ses compositeurs préférés : à l'origine des *Variations sur un thème de Chopin* composées entre 1938 et 1957, il y a le *Prélude en la majeur op. 28 n° 7* de Chopin. Aline Piboule a choisi d'associer un extrait d'autres *Thème et variations*, de Gabriel Fauré (1845-1924) cette fois, composés en 1895. C'est en entendant en 1909, à Barcelone, le *Quintette avec piano* de Fauré que Frederic Mompou décide de se consacrer à la musique. Il s'installe à Paris pour intégrer la classe du maître au Conservatoire. Ce fut un temps d'effervescence musicale, de rencontres, avec Ravel notamment. Un temps qui forgea l'identité musicale de Mompou, qui célébra sa singularité, avant celui d'une plus grande solitude, sonore heureusement, et toujours en résonance avec le public de toutes les époques. C'est ce que suggère Jankélévitch, dans une lettre de 1976 à son ami, suite à l'enregistrement par Mompou lui-même de son œuvre pour piano : « Merci pour les heures bienheureuses que nous allons passer à écouter votre voix comme si elle parlait pour nous seuls. »

Isabelle Porto San Martin

L'instrument

Piano à queue Steinway & Sons, modèle A, Hambourg, 1928

Collection Musée de la musique, E. 981.3.3

Ancienne propriétaire : Nadia Boulanger

N° de série : 258804

Étendue : $la_1 - do_7$ (AAA – c5), 88 notes

Mécanique à double échappement

Trois jeux commandés par des pédales : una corda, sostenuto, forte

Diapason : la_3 (a1) = 440 Hz

Longueur : 1,88 m

La maison Steinway est fondée en 1853 à New York par Henry E. Steinway (né Heinrich Engelhard Steinweg, 1797-1871), facteur de pianos allemand émigré aux États-Unis en 1850. L'atelier familial accède rapidement à la notoriété, comme en témoignent les premiers prix obtenus aux Expositions universelles de Londres (1862) et de Paris (1867). Après le décès de son fondateur, la maison Steinway & Sons ouvre une succursale à Hambourg en 1880. Le renom de l'entreprise ne fait que croître au cours du xx^e siècle, et les deux unités de fabrication, américaines et allemandes, sont encore en activité de nos jours.

Qualifié de *Small Parlor Grand* lors de sa création en 1878, le modèle A entendu lors de ce concert date de 1928 et demeure au catalogue actuel du fabricant dans un format relativement proche. Il constitue la taille la plus petite de la gamme de pianos à queue de cette maison, qui compte quatre modèles (du quart de queue A au grand concert D).

Cet exemplaire a la particularité d'avoir appartenu à la grande pédagogue Nadia Boulanger (1887-1979), qui l'utilisait lors de ses fameux « cours de cantate » du mercredi dans lesquels elle instaurait un débat autour d'un problème musical donné. Chaque semaine, son salon de musique de la rue Ballu à Paris était aménagé autour de ce piano

afin d'accueillir une cinquantaine de personnes participant à la séance. Par les traces d'usage qu'il présente, l'instrument témoigne de son utilisation répétée par les nombreux élèves qui ont bénéficié des leçons de Nadia Boulanger, parmi lesquels l'on peut citer les compositeurs Leonard Bernstein, Aaron Copland, Philip Glass ou Pierre Henry, les pianistes Daniel Barenboim, Idil Biret, Dinu Lipatti, Émile Naoumoff, les chefs d'orchestre John Eliot Gardiner ou Igor Markevitch, mais également des musiciens et compositeurs de jazz (Quincy Jones, Michel Legrand...) ou de tango (Astor Piazzolla).

Thierry Maniguet

Conservateur, Musée de la musique – Philharmonie de Paris

Les compositeurs

Gabriel Fauré

Né en 1845, Gabriel Fauré entre à l'âge de 9 ans à l'école Niedermeyer. À 21 ans, il devient organiste de l'église Saint-Sauveur à Rennes, puis à Paris dans différents lieux de culte, avant d'être nommé à la Madeleine : maître de chœur (1874), maître de chapelle (1877), titulaire de l'orgue (1896). Avec la *Sonate pour violon* (1876) vient le premier chef-d'œuvre. En 1883, il épouse Marie Fremiet. Il écrit ses premiers nocturnes et barcarolles, genres qu'il pratiquera jusqu'à ses dernières années. En 1888 sont créés la *Pavane* et le *Requiem*. Le cycle *La Bonne Chanson* est achevé en 1894, et les *Thème et variations pour piano* en 1895. L'année suivante, Fauré est nommé professeur de composition au Conservatoire (dont il n'est pas issu). Parmi ses élèves se trouvent Ravel, Koechlin, Enesco et Florent Schmitt. Sa musique de scène pour *Pelléas et Mélisande* est jouée pour la première fois à Londres en 1898. La tragédie lyrique *Prométhée*

est créée dans les arènes de Béziers en 1900 ; à cette occasion, Fauré rencontre la pianiste Marguerite Hasselmanns, qui sera sa compagne jusqu'à la fin de sa vie. En 1903, il devient critique au *Figaro*. Deux ans après, il est nommé directeur du Conservatoire, dont il réformera l'enseignement et la gestion administrative. Il ressent alors les premiers signes d'une surdité qui ira croissant. Puis il est élu à l'Institut et devient le premier président de la Société de musique indépendante. Dans la dernière décennie de sa vie, les chefs-d'œuvre – dont *Mirages* – ne se comptent plus. En 1920, il prend sa retraite du Conservatoire. Presque sourd, il compose sa *Sonate pour violoncelle n° 2*, le *Quintette avec piano n° 2*, *L'Horizon chimérique*, les *Trio* et *Quatuor à cordes*. À sa mort, en novembre 1924 à Paris, il a les honneurs d'obsèques nationales.

Frederic Mompou

Frederic Mompou naît à Barcelone en 1893 d'un père catalan et d'une mère française. Il y étudie le piano au conservatoire. Excellent instrumentiste, il donne son premier récital à l'âge de 15 ans. Il ne se produira cependant que très rarement en concert, préférant la solitude tranquille de la

composition. Son œuvre, riche de près de deux cents pièces, est constituée principalement de musique pour piano seul. En 1911, il s'installe à Paris et écrit les neuf *Impresiones íntimas* (1914), composées comme une réponse à la musique de Fauré. Cette année-là, il rentre en Espagne et ne

revient à Paris qu'en 1921, où il se fixe pendant vingt ans. En dehors de Fauré, d'autres sources d'inspiration française marquent son écriture, dont Debussy et Satie. Mompou use de couleurs qu'on trouve également chez Ravel, et plus tard chez Takemitsu. Durant ses années parisiennes, il compose notamment les *Cançons i danses n° 1 à 4* (1921-1928), *Dialogues* (1923), le premier cahier des *Préludes* (1928), *Cançoneta incerta* (1926), *Souvenirs de l'exposition* (1937) et les *Variations sur un thème de Chopin*, entamées en 1938. En 1941, il rentre définitivement à Barcelone. Son art, recherchant une harmonie entre musique et silence, trouve son apogée dans *Música callada* (littéralement « musique

qui se tait »), qu'il compose entre 1959 et 1967. Ces pièces pour piano, inspirées par les vers du *Cantique spirituel* de saint Jean de la Croix, forment un tout que beaucoup considèrent comme le chef-d'œuvre de Mompou. Celui-ci déclare au musicologue et critique José Bruyr : « Je ne suis pas un compositeur. Je ne suis qu'une "musique" et une musique la moins composée du monde. » Mompou s'essaie cependant à la composition de pièces demandant un effectif plus nourri, avec plusieurs œuvres pour chœur (*Ave Maria*, 1958 ; *Vida interior*, 1966) et l'oratorio *Los Improperios* (1968). Il meurt en 1987, à 94 ans, dans sa maison barcelonaise.

Georges Enesco

Né en 1881 en Roumanie, Georges Enesco apprend d'abord le violon auprès du compositeur roumain Eduard Caudella à Iași. Percevant la précocité du jeune garçon, celui-ci l'envoie étudier à l'Académie de musique de Vienne, où il reçoit notamment les enseignements de Josef Hellmesberger et Robert Fuchs. À partir de 1895, Enesco poursuit son apprentissage au Conservatoire de Paris, avec comme professeurs Jules Massenet et Gabriel Fauré. Avant même que son cursus ne se termine, son premier opus, *Poème roumain* (1897), est joué à l'occasion des concerts d'Édouard Colonne en 1898. En 1903, il dirige à Bucarest la création de ses

deux *Rhapsodies roumaines*, dans lesquelles se mêlent folklore roumain et influences romantiques. À partir de 1912, Enesco s'engage dans la vie musicale de son pays : il crée un prix annuel pour les compositeurs roumains et fonde en 1917 un orchestre symphonique, puis une formation nationale dédiée à l'opéra. Les années qui suivent sont consacrées à la composition d'*CEdipe*, tragédie lyrique à laquelle il travaillait dès 1910 mais qu'il ne termine qu'en 1931. L'œuvre est créée à l'Opéra de Paris, sous la direction de Philippe Gaubert, en 1936. Enchaînant les tournées de concerts (notamment aux États-Unis), Enesco continue néanmoins son travail de composition

et produit en 1926 l'un de ses chefs-d'œuvre, la *Sonate pour violon et piano n° 3 « dans le caractère populaire roumain »*. Ses tournées de concerts, tout comme son œuvre de création, se poursuivent ainsi jusqu'en 1939. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Enesco reste en Roumanie, où il enregistre ses propres œuvres avec son filleul Dinu Lipatti. Après la guerre, il fuit le communisme et s'installe en France. En 1950, il embarque une dernière fois pour les

États-Unis : le 21 janvier, il y donne un concert d'adieu et interprète le *Double Concerto* de Bach avec son disciple Yehudi Menuhin. En 1954, une attaque cérébrale le paralyse, et c'est son ami Marcel Mihalovici, compositeur français d'origine roumaine, qui termine sa *Symphonie de chambre* (1954) pour douze instruments, son œuvre la plus moderne bien qu'empreinte de réminiscences du folklore roumain. Enesco meurt à Paris en mai 1955.



Restaurant bistronomique

sur le rooftop de la Philharmonie de Paris

Une expérience signée Jean Nouvel & Thibaut Spiwack

du mercredi au samedi

de 18h à 23h

et les soirs de concert

Happy Hour dès 17h

Offrez-vous une parenthèse gourmande !

Réservation conseillée :

restaurant-lenvol-philharmonie.fr ou via TheFork

Infos & réservations : 01 71 29 41 07

L'ENVOL
signature pour Thibaut Spiwack

Les interprètes

Pascal Quignard

Pascal Quignard est né en 1948 à Verneuil-sur-Avre et a grandi dans Le Havre en ruines. Considéré comme l'un des plus grands écrivains français contemporains, il a écrit une soixantaine de romans, nouvelles, essais ou fragments (*Carus, Le Salon du Wurtemberg, Les Escaliers de Chambord, Tous les matins du monde, Terrasse à Rome, Villa Amalia, Les Solidarités mystérieuses, Les Larmes, Dans ce jardin qu'on aimait, L'amour la mer, Trésor caché*). Il a aussi composé deux ensembles où la fiction est mêlée à la réflexion (*Petits Traités, 1981-1990, tomes I à VIII ; Dernier Royaume, 2002-2023, tomes I à XII*). C'est avec *Les Ombres errantes*, premier titre de *Dernier Royaume*, qu'il obtient le prix Goncourt en 2002. Il a reçu de nombreux autres prix : grand prix du roman de l'Académie française, prix

Prince Pierre de Monaco, prix Jean Giono, prix André Gide, prix de la SCAM en 2019 et, en 2023, pour l'ensemble de son œuvre, le prix de la Bibliothèque nationale de France et le prix international Formentor de littérature. Jouant de l'orgue, du violon, du violoncelle, Pascal Quignard est un passionné de musique. Il fonde en 1990 avec François Mitterrand le festival d'opéra et de théâtre baroque de Versailles. Il préside le Concert des Nations que dirige Jordi Savall et travaille avec des compositeurs contemporains : *Le Nom sur le bout de la langue* avec Michèle Reverdy, *Requiem* avec Thierry Lancino, *Les Enfants du Marais* avec Suzanne Giraud. Son dernier roman, *Trésor caché*, est édité aux éditions Albin Michel (2025).

Aline Piboule

Aline Piboule a étudié au Conservatoire national de Lyon (CNSMD Lyon), au CNSMD de Paris en perfectionnement, et à l'université de Montréal avec Jean Saulnier. En 2014, elle remporte cinq prix lors de la finale du concours international de piano d'Orléans, spécialisé dans le répertoire des ^{xx}e et ^{xxi}e siècles. Aline Piboule est une artiste qui dépasse les frontières du récital traditionnel. Sa démarche se distingue par une exploration

passionnée d'univers musicaux variés, où elle mêle habilement différentes époques et répertoires, créant des dialogues subtils entre les œuvres. Son éclectisme l'amène à associer des chefs-d'œuvre classiques à des pièces récentes, à explorer des répertoires peu connus et à tisser des liens entre musique, littérature et peinture. Ses programmes, allant de Bach à la musique contemporaine, invitent ainsi le public à une

écoute nouvelle à travers des jeux de miroirs, accessibles à tous. Elle se produit dans de nombreuses salles de concerts et dans des festivals, en France comme à l'étranger : la Philharmonie de Paris, l'Auditorium de Radio France, le Théâtre du Châtelet, l'Arsenal de Metz, le Festival de La Roque-d'Anthéron, La Folle Journée de Nantes, Piano aux Jacobins, le Festival Berlioz, le Festival Messiaen, les Lisztomanias, le Festival de Radio France, le Printemps des Arts de Monte-Carlo, le Queen Elizabeth Hall à Londres, le Palau de la Música Catalana de Barcelone, la Maison française de New York, le Centre Beethoven

à Buenos Aires... Sa discographie en tant que soliste reçoit les éloges de la presse française et internationale : Editor's Choice Gramophon, Diapason d'or, Choc Classica, 4 FFFF Télérama, Le Monde, Millésime Crescendo... Certains de ses disques font partie des « discographies idéales » (*Classica, Pianiste*) et elle a été nominée aux International Classical Music Awards (ICMA) dans la catégorie Soliste en 2022 et 2025. Son dernier disque *Nocturnes et Barcarolles de Fauré*, pour le label harmonia mundi (2024) sur un piano Gaveau du Musée de la musique, a été salué par la critique en France et à l'étranger.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



Fondation
Bettencourt
Schueller

EURO
GROUP
CONSULTING
MECÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



DEMAIN

P H E
— PARIS MILLE ÉTOILES —



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS
Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

